

GRAViX

Février-mars 2018

N° 25

L'année 2017 s'est terminée. Elle nous a apporté de grandes surprises sur le plan politique, mais d'autres aussi, modestes à première vue et pourtant significatives à long terme : l'art de l'estampe semble depuis maintenant plusieurs années retrouver une vigueur, une originalité et une diffusion nouvelles. Réjouissons-nous car ces artistes de tous âges, de toutes formations et aux itinéraires différents, ces lieux d'exposition de plus en plus nombreux, ces prix qui se multiplient, ces fêtes organisées à des échelles variées, du très local au national, ménagent de belles surprises aux visiteurs curieux. Certains diront que le public change peu et ne s'étend pas. Il faut sûrement nuancer cette assertion car selon les lieux, leur renommée et leur ancrage selon aussi les modes de communication, réseaux sociaux compris, le public n'est pas le même, et il faudrait plus honnêtement, parler « des » publics. Bref, le monde change, soyons attentifs et souhaitons tous ensemble que l'année 2018 soit féconde, chaleureuse et sereine pour tous !

Et comme tous les débuts d'année, les échanges de vœux, quelle qu'en soit la forme, sont nombreux ; ceux des artistes, originaux et personnels, sont un grand plaisir pour celui qui les reçoit. D'où l'idée d'en présenter quelques uns... pas forcément ceux que GRAViX a reçus, mais ceux qu'une occasion a permis de toucher, regarder... et d'apprécier ! *Small is beautiful*, l'expression est connue, je préférerai dire *Small is great* !

Anders Zorn (1860-1920) au Petit Palais, automne 2017

Ce peintre suédois, très cosmopolite, a été révélé par cette exposition au Petit Palais à l'automne 2017. Nous avons déjà vu et apprécié plusieurs de ses gravures, lors de l'exposition *Pointe et Burin* de 2016, à la Fondation Taylor.

Cette fois-ci, il était très intéressant de rapprocher le très bel ensemble d'estampes présenté de ses œuvres relevant d'autres techniques, en particulier des dessins, des aquarelles et des photographies.

Autoportrait, 1890, plume et encre noire



Zorn est un aquarelliste fabuleux. Certaines de ses aquarelles, les grands formats, offrent à voir des transparences, des effets de lumière, des profondeurs de traitement d'une grande poésie. Des cadrages audacieux, comme ceux de ses photographies donnent vie à des scènes où l'eau est très souvent largement présente. Tout paraît simple et chaleureux, parfois grâce au soleil de l'été, et en même temps, tout n'est pas dit. Au visiteur de rêver à son gré.

Dessins et gravures sont très proches : de grands traits souvent en hachures, quelques détails précis, mais sans que tout soit défini, des espaces intérieurs ou extérieurs à peine évoqués mais infiniment évocateurs.



Entre intimité et nature, la vie est là, saisie par le regard attentif et la main habile de l'artiste.

André Derain (1880-1954) Centre Pompidou, automne-janvier 2018



Centrée sur une décennie particulièrement importante pour l'artiste, cette exposition présentait à côté de ses toiles d'un fauvisme pur et magnifique, des aquarelles subtiles, quelques lithographies et gravures, la plupart en taille d'épargne. Modestes, de petite taille, et toute simples, mais à regarder de près, très fortes.



XVI^{ème} édition de la Biennale internationale de Conflans Sainte-Honorine, novembre 2017



Cécile Combaz, *Jeune danseuse*,
taille d'épargne sur polystyrène
225 x 80 cm

Quinze artistes, et dix œuvres chacun, ce qui est très agréable car le visiteur peut réellement s'approcher de leur travail, raison pour laquelle cette biennale suscite à chaque fois une curiosité renouvelée. Toutes les techniques de l'estampe sont présentes, les thèmes et les univers personnels d'une très grande variété : objets oubliés du quotidien de D. Boxer, imaginaire fantastique de P. Vaquez, paysages endormis et luxuriants de J. de Nubes, interprétation personnelle et allégorique de textes poétiques iraniens anciens de S. Abélanet, rencontres improbables d'éléments maritimes ou urbains de P. Migné, danseurs en pleine action de C. Combaz, animaux et humains confrontés à leur identité et la partageant parfois... de Sabine Delahaut, abstractions rigoureuses de Claudie Laks, ou lyriques de Serge Marzin. Impossible de tout citer mais de cet ensemble, l'art de l'estampe ressort vivifié : il peut tout faire, tout dire, tout évoquer



Philippe Migné, *Phare*
coquillage, eau-forte, 28 x 38



Le lauréat : Jean-Marie Marandin
Burning bush, eau-forte, 45 x 65



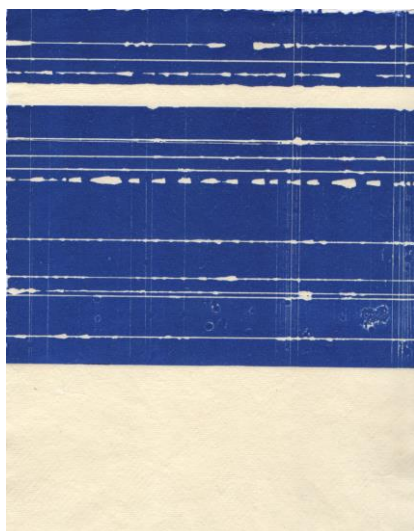
Sylvie Abélanet, *La quête des oiseaux*, eau-forte 50 x 65 cm

Et les vœux !

Oui, les vœux sont une tradition bien établie ! Même sous des supports et des aspects bien différents, ces petits messages, envoyés par simple courrier, par internet, par texto aussi, ont beaucoup de valeur car ils affirment ce lien indispensable et unique qu'est l'amitié, ou l'intérêt à l'autre ! Ainsi, quand arrive par la poste une enveloppe qui s'ouvre sur ce qui est une véritable œuvre, en dépit ou même à cause de son tout petit format, l'émotion surgit au regard de ce qu'elle révèle de l'artiste ! Car ces vœux sont tous si personnels, tous si uniques et toujours créateurs de liens ! Même multiples, car ils le sont le plus souvent, ils disent beaucoup ! Voici donc un mini-panorama de petits formats pour une mini-lettre !



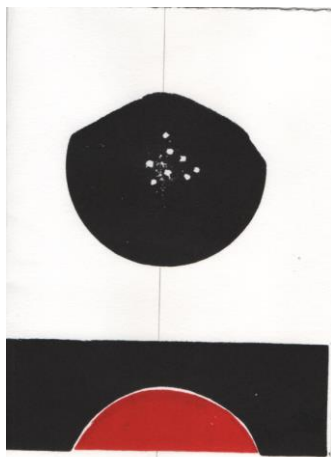
Thérèse Boucraut, *les skieurs jardiniers*, linogravure



Renaud Allirand, monotype



V. Durantet et l'Atelier Alma (R Riganti, mireï l.r., N. Huard, G. Brégeon, H. Hattori-Souchon, P. Grattepaille, I. Braemer, Cl. Borde



Pascale Simonet, (Carton extrême carton avec M. Atman, J. Mélique, D. Moindraut,



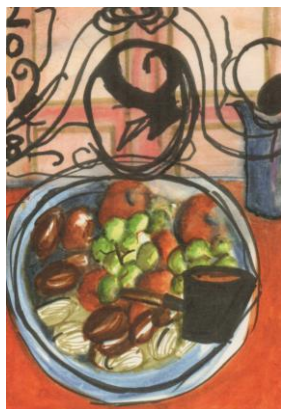
Matthieu Perramant *Un chemin*



Noriko Fuse, eau-forte



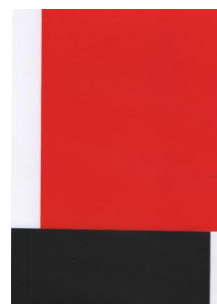
Daniel Tiziani



Brigitte Franc

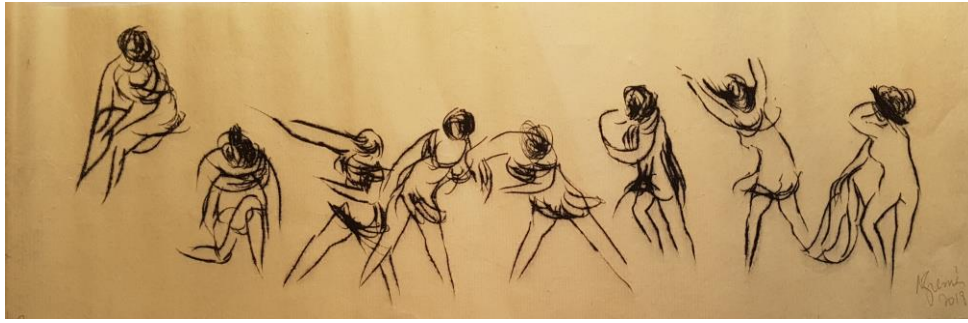


Sylvie Abélanet, *Fiat Lux*



Yves Popet, pastel

Le plus grand, le plus intime ... et le plus amusant à exposer, envoyé par Nathalie Grenier, car accompagné de deux petites épingles pour l'accrocher en perçant les murs !



Le corps justement, ce thème inépuisable...

Femmes graveurs, femmes gravées, La Taille et le Crayon à la Fondation Taylor, janvier 2018

L'association sous la présidence de Claude Bouret a organisé une exposition chaleureuse, féminine volontairement de par son sujet, mais surtout très humaine en invitant six artistes, Thérèse Boucraut, Sylviane Canini, France Dumas, Christine Gendre-Bergère, Marie Guillet, Véronique Laurent-Denieuil, à la recherche de leur être profond et de celui de leurs compagnes, occasionnelles ou partageant leur art et leur quotidien. Ce thème se déclinait sur quatre registres :

Des autoportraits comme ceux de Ch. Gendre-Bergère et de Th. Boucraut, très différents, mais révélateurs de l'intimité de l'artiste, de son regard, de ses attitudes, de ses gestes courants.

Des visages, dans leur solitude ou leur vie de couple, comme ceux de V. Laurent-Denieuil



Véronique Laurent-Denieuil
Alone I, aquatinte au sucre



Thérèse Boucraut, *Autoportrait*,
pointe sèche



Christine Gendre-Bergère,
Autoportrait

Des corps, nus ou à peine vêtus, comme ceux de S. Canini ;



S. Canini, *Une nubile*, dessin
pour un projet de gravure



Sylviane Canini, *Immersion*,
technique mixte

Du quotidien des femmes



Marie Guillet, *Femme dans les tissus*,
verniss mou, aquatinte, pointe sèche,
berceau

Et de leurs secrets



France Dumas, *Rêves en dentelles*
eau-forte et aquatinte

Femmes gravées fondation Dar Bellarj à Marrakech jusqu'en octobre 2018

L'objectif de cette exposition est de reconsidérer avec un regard d'aujourd'hui la tradition du tatouage, liée à un très ancien rite préislamique et considérée souvent comme un tabou. En tant que langage visuel, le tatouage joue un rôle d'identification en fonction des tribus, généralement berbères Imazighen, nomades ou sédentaires, et du statut social au sein de la tribu (femme mariée, veuvage). Ces tatouages se portent généralement sur le visage, à des endroits bien précis (le front, le menton, le nez, les joues le dos des mains, les avant-bras, les bras. Bien que proscrite par l'Islam, la pratique a longtemps perduré, notamment grâce à sa force symbolique. Mais est de plus en plus menacée.

En regard d'une collection, appartenant au musée berbère de la Fondation Majorelle, de très émouvantes photographies originales de femmes tatouées, réalisées par Jean Besancenot, au Maroc, au début du XX^{ème} siècle, et quelques documents de référence (manuels ou exemples de références), cinq jeunes artistes maghrébins, Youssef El Kahfai (peintre et graveur), Nour Eddine Tilsaghani (photographe), Wassim Ghazlani (photographe), Maha Moudine (graphiste), Marouane Bahra (photographe) ont travaillé sur ce patrimoine controversé et présenté des œuvres d'une réelle originalité symbolique.



Document ancien, guide ?

Peintres-graveurs, mairie de 6^{ème} arrondissement, février mars



Moredecai Moreh, *Les immigrants*, 2015, pointe sèche, 180 x 245

Le voyage était le thème de la manifestation, ce qui autorisait une grande liberté, des techniques et des thèmes. Chaque artiste pouvait y rattacher ses propres préoccupations : instants sauvés, dans une nuit d'hiver (JB.Sécheret) ou une journée d'été finissante (S.Vignaud et N. Sage, W.Schönfeld), immobilité du paysage (C. Donker) et sa désolation sans appel (K.Skórczewski) ou au contraire sa plasticité et sa vie, liées à la lumière (C.E. Delprat). En complément, les portraits très forts de P. Collin, ou empreints d'émotion de P. Flaiszman, évoquaient le choc de toutes les rencontres qu'elles soient occasionnelles ou l'aboutissement d'un long parcours. À noter que 4 lauréats de GRAViX étaient présents, N. Grall, A. Dubart, P. Flaiszman et A. Fruit, cette dernière ayant remporté le prix en 2017.

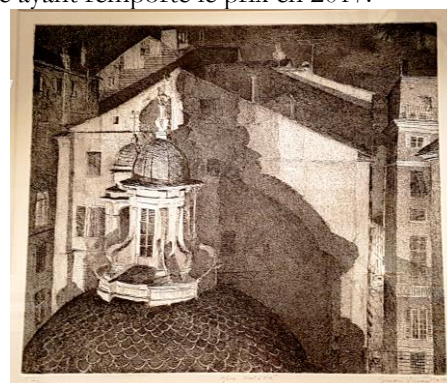


Pierre Collin, *Romain, Maraîcher, St Jean du Doigt*, série Figures du littoral, pl 1, 2016, eau-forte, pointe sèche, aquatinte, 450 x 600



Erling Valtyrson, *last performance*, 2017, manière noire, 485x 345

Enfin, les voyages non choisis : les immigrants présentés par M. Moreh avec son sens habituel de la dérision renvoyaient sur la vision tragique des Partants de C. Illouz.



Simon Vignaud, *Nuit d'été, Gênes*, 362 x 420



Alain Loiselet, *l'impalpable liaison des interstices*, 2017, gravure en relief sur lino, 110 x 185



Claire Illouz, *Les partants*, eau-forte, aquatinte et pointe sèche, 630 x 520

Antoni Clavé (1913-2005), BnF, janvier-février



Après avoir pratiqué la lithographie, en 1965, A. Clavé s'essaie à la taille douce. Trois ans après, il découvre le carborundum et commence à introduire dans ses estampes toutes sortes de matériaux, papiers, cordes, tissus, journaux et même des punaises, ce qui lui permet des estampages foisonnants. Ces ajouts sont tels que ses matrices deviennent des œuvres d'art à part entière, à la limite de la sculpture, sortes de bas-reliefs échappés des règles classiques de l'estampe. Les œuvres sur papier témoignent de cet esprit artisanal mais sont construites avec rigueur : au noir intense du carborundum et au blanc du papier, s'affrontent des couleurs intenses, souvent renforcées de gaufrages.

Il faut alors s'approcher pour percevoir un, ou plusieurs, détails en relief qui capte autrement la lumière et le noir.



Jérémie Solomon, *deux suites gravées*, galerie Jahidi, Paris, décembre 2017, visitée par Zacharie Nadar

Lauréat du prix Pierre Cardin de l'Académie des Beaux-arts en 2017, formé à l'Université des arts appliqués de Vienne, se référant intimement aux grands (Dürer, Goya, Odilon Redon, Piranèse, Doré ...) Jérémie Solomon a choisi l'eau-forte depuis 2013. Deux suites étaient présentées.

La première, *Hiérophanie*, titre emprunté à Mircea Eliade, s'interroge sur la relation de l'homme au sacré : l'artiste affirme son goût pour une quête de sens nourrie de tradition, celle des mythes premiers et des grands textes fondateurs des civilisations du Livre. Les titres de ses gravures en témoignent : ici s'élabore une cosmogonie insolite, sans doute inquiète, qui questionne autant son auteur que le regardeur.

La seconde, *Curiosités textiles*, convoque les songes et visions exotiques où plis et replis se jouent souvent de la pesanteur. Une œuvre particulièrement marquante est *Procession* où la figure d'un singe, au regard intense d'une humanité troublante, enveloppé d'un grand châle blanc, nous fixe pour nous signifier sans doute le péril des démons ou monstres qui l'entourent : Homme, qui es-tu ?



Procession, eau-forte sur chine
120 x 130 sur Celin d'Arches (300 x 240)

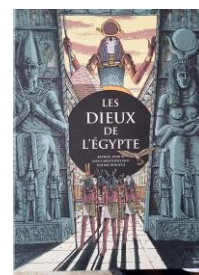
Djilian Deroche, et la presse de Gravix

Il y a maintenant onze ans, GRAViX s'est trouvé dépositaire d'une presse ayant appartenu à Luc Peire puis à Antoine de Margerie ; ce dernier ayant été un membre important de GRAViX, décédé en 2005, avait décidé qu'elle serait mise à la disposition de jeunes artistes. Après un passage de quelques années à l'atelier des Lilas, sous la houlette bienveillante de R. Velasco, elle a été dévolue à un atelier collectif qui regroupe graveurs, lithographes, sérigraphes, relieurs, typographes, éditeurs, designers et graphistes rue Doudeauville. Un grand espace, de nombreuses machines et presses, des lieux de création, et une atmosphère intense de travail ! Deux responsables du pôle gravure dont l'artiste Djilian Deroche. Diplômé de l'École Estienne en 2011, il a continué sa formation dans l'atelier de BO Halbirk. Illustrateur, il est aussi membre d'une structure éditoriale, Duvent. Pour lui, gravure et dessin sont deux modes de travail intimement liés. Son thème de prédilection actuel l'entraîne vers une confrontation, risquée et décapante, entre un passé, égyptien par exemple, prestigieux ou non, et des éléments modernes ou contemporains, comme des personnages connus ou des machines et objets sophistiqués.



Avec comme aboutissement récemment un livre, en collaboration avec deux auteurs, paru aux éditions La Martinière jeunesse. Ses dessins comme ses estampes d'une très grande précision, emplissent l'espace, regorgent de détails précis, foisonnent de références, faisant ainsi appel à l'imaginaire de chacun : l'ensemble fait rêver et rappelle, comme d'autres l'ont déjà exprimé, une triste évidence : nos civilisations sont mortelles...

D.Deroche, R.Martin, J.C. Piot



BONNE LECTURE